

PASCAL VREBOS

# *Follies-parade*



# Follies-Parade



# FOLLIES-PARADE

*Pièce radiophonique*

*À Jean-Paul Andret*

*Tout commence par des « tops » radio. Puis un indicatif rythmé à la diable, très moderne, fort dément et fort articulé, comportant quelques temps morts qui permettent au présentateur d'annoncer son générique.*

Le présentateur (voix). — MAW - Marc-Alain Walter ! - Follies-Parade hé oui !! - Ça boume... ! - Non ? - Yaoûoù !...

*Durant toute l'émission, des disques fort à la mode s'enchaînent, ils montent, ils descendent et rythment jusqu'à la fin le discours du présentateur.*

Toujours à l'écoute d'Atlantic 2000... et pour votre bonheur... Ça va ? Ça boume ?... Oui !!... Ça fait boum sur Atlantic 2000... 24 heures sur 24... Un programme... ! terrible !... On vous chouchoute, pas vrai ?... Sur Atlantic 2000, ça fait MAW... Avec Marc-Alain Walter.

Ding dong. Un flash d'information. En Australie, les vents gagnent du terrain, nous câble l'Agence Shoenmaker, les gris ont perdu plus de 6.000 hommes et 173 femmes, toutes mariées. Pas de chance... On est mieux chez nous. En Floride, le cyclone Poupousse a dévasté le pays : à plus de 300 km/h, il a arraché du sol maisons, comptes en banque, grands-mères, chiens, serpents. Bilan : 50.000 morts. Enfin : Brigitte Bardot a décidé de se retirer du monde et de vivre au coeur du désert dans une éternelle abstinence. « Je mangerai du pain, de l'eau et des cactus », a déclaré B.B. Les chameaux eux-mêmes n'en croient pas leurs bosses ! Voilà. Vous savez tout. C'était la dernière minute.

Musique maintenant. Avec Marc-Alain Walter. J'ai un peu le cafard, aujourd'hui. Moins que rien, Ça va passer. Avec vous. Sur Atlantic 2000. Follies-Parade ! Rien que des exclusivités en provenance des clubs. The New Rewals, Mary Saloon Baby, The Texas Group, World- World and The Pooting Back Back ! Vous écoutez Follies-Parade, le ciel est bleu ! Avec Atlantic 2000, le soleil est à portée d'antenne... Avec Atlantic 2000, c'est la vie facile... - Je lis mon papier - Je suis pas en forme aujourd'hui... mais je dois me taire - MAW ! MAW ! - Ne suis-je pas payé pour vous susurrer le bonheur jaune soleil et la vie rose bonbon ?... Eh bien, non ! Flûte ! Zut ! Merde !

*La musique s'arrête.*

Haut les mains ! Pas un geste ou je fais feu... Attendez, je boucle la porte, voilà... Oh ça vaut le coup d'oeil... les techniciens enfermés... la porte verrouillée... Et moi bien armé... Vous devriez voir leurs têtes... Ils s'imaginent que je suis devenu fou !... Non ! J'ai tout prévu !... Robert, fais gaffe... Ne coupe surtout pas l'antenne... J'ai tout prévu... Musique !

*La musique reprend.*

Qu'est-ce qui me prend ? MAW ! MAW ! Marc-Alain Walter ! Un pseudonyme. Je m'appelle Jean. Banal, médiocre... Les Jean, ça court les rues. Jean Vandervleeschaet. Un nom pas radiophonique. Pas radiophonique du tout. Fallait que je plaise, que je fascine. Neuf millions d'auditeurs. 18 millions d'oreilles tendues, ça donne le vertige. La nausée. Et des bouffées de joie, de puissance, d'orgueil. Mais qu'est-ce qui me prend ? Je vous raconte toute ma vie. Oh, moins que rien. Musique !... Bloqués ! Nous sommes bloqués ! J'ai la clé. Et une arme... Le chef de production, il piétine derrière la vitre, faut voir ça... Attention, au moindre geste suspect, je tire : pan !

Atlantic 2000 panique. Le micro est ouvert à la liberté. Courage, Alfred ! C'est vrai, toute la journée, toute la nuit, toute l'année, même le dimanche, cette ouate, ce soleil de papier glacé, cette musique chuintante qui arrache votre coeur de carton pâte. Assez !... Vous saurez tout ! Je vais m'ouvrir à vous, vous présenter sur le plateau des ondes mon âme et mon coeur... 7 millions de personnes collées à leur transistor, au courant de ma vie, les moindres détails... Bientôt, mesdames, vous me connaîtrez mieux que votre époux... Les publicités ? Les communiqués ? Vous les entendrez demain. Aujourd'hui, c'est à moi. Avec Atlantic 2000, c'est le bonheur facile... Idiot, ce slogan... Et dire qu'on me paye 100.000 francs par mois pour vous débiter de telles fadaises, pour vous faire crever de bonheur, moi qui crève de tristesse, d'angoisse, de dégoût... Silence ! Enfin, vous voyez ce que je veux dire, se recroqueviller dans le noir. Mes larmes se mêlaient au dentifrice. C'est ça, la nausée des petits matins. Cette nuit, je me réveille en sursaut et je vois mon corps étendu et mes pieds à 1m85 de mon visage, quelle distance de matière, de viscères et d'artères... C'est affolant de s'imaginer l'intérieur de son corps... Tout ce sang qui va, qui vient, ces veines pleines à craquer et tous ces microbes qui se massacrent, se cognent, se dévorent... Et l'estomac engrassé de nourriture, c'est le rendez-vous des après-tomates, des après-nouilles, des après-poulets... C'est le crématorium des aliments... Pas poétique - et les intestins, quand on y songe... aux odeurs éternellement fétides (rappelez-vous vos dissections de grenouilles) - et tous ces tuyaux, tout cet intérieur jamais aéré et ce coeur qui puise du sang jour après jour et qui me fait crever d'amour, je me réveille, j'ai peur, tout ce grouillement en moi, toutes ces petites choses... Et si tout s'arrêtait brusquement, si mon coeur explosait et qu'avec lui explosent à la chaîne tous les mondes les uns après les autres jusqu'à l'infini de l'infini de l'infini... Impossible de me rendormir dans mes draps trempés, j'enregistre mon néant... et je regarde ma femme à côté de moi, elle ronfle légèrement, c'est déprimant, je regarde l'obscurité qui blanchit, je rêve de plages piquées de rosées et de jasmins, je dessine des femmes poisons écumantes d'amour. Je bricole mon petit paradis.

Non ! Mais ils exagèrent ! Vous les entendez ? Pas la peine de taper ! C'est bouclé ! Vous devez adorer ce changement de programme, ce striptease surprise, ce suspense en direct !...

Je vous vois déjà, vous, les millions d'admiratrices, à la sortie, un bouquet dans chaque main, toutes trépidantes... et qui hurleraient : MAW-MAW ! Je rêve, non ? Hier, en ville, j'ai croisé une vieille femme vêtue de loques rouges, ridée comme un sac de pommes, les lèvres barbouillées de rouge à lèvres, les cheveux raidis par le froid, et ses yeux ! Sans pupilles ! Un regard terriblement gris, d'une profondeur sans fin, elle grignotait un os à moëlle sans moëlle comme un très vieux chien-chien, je l'aurais bien invitée à déjeuner mais peut-être souffrait-elle d'ulcères à force de se faire de la bile et puis avait-elle seulement un gosier et des nerfs pour avaler, déglutir, digérer ? J'ai couru me cacher dans un café, j'ai bu un grog au rhum et quelques gins. Tout flottait, je riais, c'est merveilleux la vie quand on y pense... Quand j'ai le cafard comme aujourd'hui, je m'ouvre, je raconte tout, tant pis pour ma situation, ne suis-je pas ravissant, je pourrais toujours être mannequin ou homme de peine ou homme de joie, pourquoi pas ?

L'important c'est d'être soi-même une seule fois au cours de sa vie. Et de connaître cette sensation de vérité, cette ivresse de se présenter nu, d'exhiber scandaleusement sa vérité. Et ça, sur Atlantic 2000 ! Mon obsession : vieillir. Me ramollir - vous voyez ce que je veux dire - mou, mou, mou, un loukoum gluant, une masse flasque, le sang dilué, le regard terni, la voix - ma si belle voix - chevrotante, cassée, noircie de rouille, vieillir, se courber, se rider, flasque de partout, l'estomac pendant, les dents tombant les unes après les autres, la tête alourdie avec des trous et les souvenirs qui foutent le camp, les cheveux rares, les malaises du petit matin, les lourdeurs de l'après-dîner, les vertiges du soir et les douleurs aiguës, hé oui, hurler de vieillesse, cracher ses poumons, puis les hôpitaux, les femmes blanches qui glissent, les seringues de drogue, les draps humides, toute une vie pour mourir, toute une vie pour claquer un beau matin, pour être descendu dans un trou creusé par des gens qui ne vous connaissent même pas, les dernières fleurs, elles s'écrasent dans un bruit mou, et puis la décomposition lente, l'éparpillement progressif, les miettes ! Se confondre avec la terre elle-même, être la terre, non mais, quelle dégringolade ! Moi ça me terrifie, vieillir, les premiers symptômes : le fiasco dans un lit, la femme qui baisse les yeux, tu te fais vieux mon vieux, repose-toi ; ça ira mieux plus tard... et plus tard, c'est la même chose ; le même regard et le même sourire avec un zeste de pitié, un zeste d'ironie. J'ai trente ans. La moitié du chemin. Déjà la moitié... Chaque seconde, nous mourons d'une seconde, retenez ça, c'est mathématique... Ces idées-là, ça vous change de mon bla-bla, pas vrai ?... Avec Atlantic 2000, le ciel est bleu... Avec Atlantic 2000, c'est le bonheur facile... Chérie - c'est le nom que je donne à ma femme oh par habitude par... - tu vas savoir - enfin - ce que je pense de toi... Vous allez tous savoir... Je t'ai rencontrée à un bal très chic, sous un lustre de cristal, on a dansé toute la nuit pour ne pas rester stupidement assis sur une chaise, j'étais au chômage, il me fallait tuer le temps, danser ça ne coûtait que le smoking, toi, tu dansais pour maigrir et pour fuir père, mère et autres conneries.

Finalement, le matin, nous nous sommes embrassés avec passion. C'est, en tous cas, l'impression qu'on donnait aux voyeurs qui lorgnaient nos bouches entrecroisées. Je lui bouffais les lèvres parce que je mourais de faim, j'avalais sa salive parce que je mourais de soif et elle, elle m'embrassait pour bien clôturer la nuit et elle me donnait sa salive car elle avait l'eau à la bouche à force de fixer les gâteaux sur le buffet. Bref, ce fut le coup de foudre. Mais mon coeur se baladait ailleurs, elle s'appelait Nadine, un amour sans issue, comme une rue,

il faut faire marche arrière, pas facile ça, et frustrant comme pas deux, je la vois encore, elle rayonne dans mes rêves, avec sa voix d'enfant un peu grave, son parfum Yves Saint Laurent, la nuit nous roulions sur les autoroutes et l'aube nous réveillait, son visage ne me quittait plus, Nadine, mon sens interdit, hé oui, elle en aimait un autre - un économiste médiocre aux lèvres de mongolien... Quand je pense que ses mains d'éléphant caressaient ce corps si doux et que sa bouche de rat meurtrissait la sienne de baisers crasseux ! – Enfin, elle prétendait l'aimer et ci et ça, pas le décevoir, pas le tromper, pas le quitter... Je suis donc resté avec son parfum et mes rêves un peu fous... Les perles rares, les femmes qu'on aime passionnément, eh bien, elles sont toujours prises et occupées par un homme dix fois moins bien que vous...

Vous devriez voir la tête des techniciens !... Faites gaffe, ça continue, sur Atlantic 2000... Enfin, vous comprenez pourquoi j'ai revu ma danseuse du bal. Oui, par hasard et, parce qu'on ne devait revoir personne d'autre... Et puis, vous savez, moi je ne pense qu'à cela... Alors, toutes les occasions sont bonnes... Quand je vois une femme, je lui fais la cour, je lui offre quelques fleurs ou un kilo de pommes et puis le soir, je la borde et... me voilà soulagé pour quelques heures. Mon médecin, qui est sexologue, me répète que je suis hypersexué... mais la Mutuelle ne me rembourse rien. Et lui, il empoche et, avec mon argent, il visite des bordels de la ville.

Les médecins, voilà les vrais malades... Si les cancéreux soignaient les cancérologues, les cardiaques, les cardiologues, les aveugles, les oculistes... tout irait bien mieux ! Musique. Mais revenons à ma chère épouse... Et dire qu'elle m'écoute, la pauvre... Marie-Ange, tourne le bouton... C'est l'heure de la vérité... le tribunal des ondes... 9 millions de témoins... Tous les deux, nous crevions d'ennui, de solitude, c'est pourquoi nous nous sommes mariés. Mais unir une solitude à une autre solitude, ça fait - et seuls les scientifiques me démentiront - une énorme solitude... Mariage luxueux avec Marie-Ange avec des pages, des kilos de riz, un maire, trois curés, un évêque retraité, un ministre, deux grands-pères sclérosés et des tas de copains, de copines venus de partout, des chiens de race, des gens et des plats, une succession de plats et de plaisanteries salaces : « Ça va barder, cette nuit ! Vous ne partez pas encore ? Moi, de mon temps... », hurle un homme écarlate en pliant son avant-bras vers le haut... Des visages rougis par le vin et jaunis par les mélanges, des waters éternellement occupés par des gens dérangés, des serveurs les cheveux laqués noir qui se courbaient, des rires gras de gorges gonflées, le tintement des verres, les peloteurs en action sous les tables, une cuisse par-ci, un nichon par-là, un couple dans un divan, à moitié habillé, qui préludait ma nuit de noces, les enfants qui se traînent par terre et qui hurlent et ma femme - il faut bien en dire quelques mots - tout en blanc, cousue de dentelles et la larme de crocodile à l'oeil... Au fond j'étais content, c'était une jolie journée. On avait l'estomac bien calé, il y avait du soleil et mon équipe de football favorite se maintenait en première division... Au début : la lune de miel, de confiture, de tout ce qu'on veut. Je ne pensais presque plus à Nadine. Marie-Ange me préparait des petits plats, j'engraissais à vue d'oeil, elle repassait mes chemises, mes pantalons, mes caleçons, elle brossait et rebrossait mes costumes, elle cirait mes godasses, les meubles, le parquet, elle lavait mes cheveux, mes chaussettes, les murs et, pour la remercier, le dimanche, je lui apportais le café au lit et je lui tapotais les joues : c'était merveilleux ! Hubert, n'essaye pas de me couper l'antenne, sinon...

Elle est jolie, mon histoire, non ? Sexuellement, elle ne disait jamais non et, pourtant, je la poursuivais sans cesse dans les endroits les plus insolites - nuit et jour. Vous comprenez bien

qu'à un rythme pareil, Marie-Ange se retrouva grassement engrossée. Je redoutais qu'elle n'accouche de quintuplés : ça me faisait songer à des oiseaux nouveau-nés qui ouvrent le bec tous ensemble pour recevoir leur pitance. Heureusement ou malheureusement, elle fit une fausse couche en prenant une douche glacée chez un vieil oncle. Le soir, elle pleura car son vieil oncle l'avait vertement réprimandée pour avoir rougi la salle de bains. Moi, j'avais d'autres foetus à fouetter. Le lendemain, je faisais ma première émission radio. Toute la nuit, je vocalisai. Ma femme, encore sous le coup de l'émotion, rêvait à haute voix, en se tenant le ventre. Je me penchai vers elle. Elle avait vieilli de quinze ans et un rictus barrait tout son visage. À cet instant, je me sentis à nouveau implacablement, inéluctablement seul... Le lendemain, sur Atlantic 2000, je fus brillant, je susurrais mes jolies phrases, je distillais le bleu du ciel, je faisais votre connaissance, vous vous souvenez ? Comme ça doit être excitant pour vous d'entendre tout ça, vous ne connaissez que ma voix et voilà que j'enlève ma culotte, que je vous dévoile ma vie... Le taux d'écoute doit monter... Je vous imagine sonnant chez votre voisin « Mets vite ta radio, Marc-Alain Walter menace le technicien d'une mitrailleuse, il raconte sa vie : un vrai roman ! » Quand on enlève sa culotte, ça fait toujours rire, surtout si on est lépreux à 90 %... Quel scandale sur Atlantic 2000 !... Vous pensez... Une émission pirate et un pirate qui se saborde et qui coule avec ses souvenirs...

...

Pour lire la suite,  
je vous invite à télécharger la pièce.  
Bonne lecture